

Analyses 2010



**Quand les relations belgo-congolaises
se déclinent en création**

Avec le soutien de la Communauté française

Commission Justice et Paix belge francophone asbl
Rue Maurice Liétart 31/6
B-1150 Bruxelles Belgique
Tél. +32 (0) 2 738 08 01
Fax: +32 (0) 738 08 00
info@justicepaix.be www.justicepaix.be

Quand les relations belgo-congolaises se déclinent en création

Les relations belgo-congolaises s'écrivent depuis des décennies, au fil de contextes politiques, de rapports de force et d'évolution sociétale changeants. A la fin d'une colonisation pesante, il y a 50 ans exactement, les discours de Baudouin et de Lumumba marquent un tournant décisif dans notre histoire commune ; le Congo accède à son indépendance, dans l'enthousiasme et la fureur de vivre. Plus rien ne sera comme avant, le peuple congolais décide de se lever et de prendre son destin en main.

« Car cette indépendance du Congo, si elle est proclamée aujourd'hui dans l'entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c'est par la lutte qu'elle a été conquise, une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang . » Discours de Lumumba, 30 juin 1960.

C'était sans compter les intentions de l'ancienne puissance coloniale et des pays voisins de garder une main mise sur ce cœur de l'Afrique noire, sans compter les forces d'une économie poussant le monde entier vers la globalisation, sans compter les appétits d'innombrables vautours que les richesses du Congo avaient et continuaient d'attirer dans la région, et surtout sans compter la profondeur de l'impact de cette colonisation sur le peuple congolais, mal préparé aux défis qui l'attendaient.

"(...) la colonisation fut une cohabitation de malentendus inconciliables qui explosèrent à la figure de tous après l'indépendance quand cessèrent toutes les pressions civilisatrices des missionnaires et de l'État colonial." Aubert Kizito Ntité Mukendi, 2005

Cinquante ans après, qu'en est-il de cette indépendance ? Que signifie-t-elle pour Congolais et Belges ? Comment évoluent, selon eux, les relations entre leurs deux pays ?

Le projet « Traits d'union – les relations belgo-congolaises en création » est né de ces questionnements et de la volonté que cet anniversaire soit l'occasion, pour des jeunes des deux pays, de s'y pencher. Justice et Paix - en partenariat avec Oasis N'djili, le Théâtre de Poche, le Festival International du Film Francophone de Namur et leurs partenaires congolais (CODHOD, groupe Taccems et Waato balabala) - a ainsi proposé à six jeunes de Belgique, quatre de Kinshasa et deux de Kisangani de se lancer dans cette aventure tout à fait inédite de croiser les regards sur les relations belgo-congolaises, accompagnés par trois metteurs en scène, des dizaines d'associations belges et congolaises, des artistes et des animateurs.

Au-delà de profils et d'intérêts très divers, tous ces jeunes partageaient l'envie de communiquer un message commun au travers d'un spectacle, et de rencontrer l'autre, Belge ou Congolais, autour d'un travail artistique sur cette thématique bien précise. D'avril à septembre 2010, entre Bruxelles, Namur, Liège, Kisangani et Kinshasa, les trois groupes ont réfléchi aux relations entre leurs deux pays, chacun dans sa ville. Lectures, rencontres-débat, visites de musées, projections de films, pièces de théâtre, promenades dans des quartiers symboliques et autres ; toutes les occasions étaient bonnes pour s'interroger et approfondir le thème. Ils ont ensuite été confrontés à la complexe réalité de ces relations belgo-congolaises en vivant, pendant douze jours, tous ensemble à Kisangani autour d'un seul objectif : réaliser, avec les trois metteurs en scène, une création théâtrale parlant de leurs visions parfois contrastées du passé, du présent et du futur des relations entre nos deux pays. Une rencontre et

un travail intenses, où l'émotion pointait à chaque pas : on ne traite pas froidement de ce qui est tellement enfoui en nous. La ténacité a finalement eu raison des obstacles et c'est un spectacle à la fois fort, émouvant et drôle qui est né de ce corps à corps quotidien. Il a été représenté, en RDC et en Belgique, dans de nombreux lieux, devant des spectateurs de tous horizons pour (re-) poser des questions parfois dérangeantes, en débattre et construire. Avec l'espoir que l'art reste un lieu de libre expression et un « réveilleur de consciences ». Avec le souhait que des tabous puissent être levés grâce à cette rencontre.

Du monde hérité au monde en devenir

Pour en arriver là, le détour par l'histoire a été essentiel. On ne peut en effet faire l'économie d'un approfondissement – même partiel – du passé de nos relations pour en envisager le futur. Et bien sûr, l'histoire est complexe et sujette à interprétations. Vouloir l'aborder de façon constructive requiert de se départir de notre part émotionnelle et de prendre du recul face aux informations reçues afin de les analyser avec rigueur et esprit critique. Il n'a guère été aisé, pour des jeunes dans un laps de temps aussi court, de se faire une image nuancée des longues années de cohabitation puis de coopération entre nos deux pays. L'exercice était d'autant plus difficile que, même si cette histoire constitue un héritage plutôt qu'un vécu réel pour ces jeunes, l'intensité du passé et la situation congolaise présente ne favorisent aucunement ce recul critique. Cinquante ans plus tard, les sentiments de rancœur, de culpabilité, d'infériorité ou de supériorité face à ce passé encombrant sont toujours vifs entre les citoyens des deux pays, ex-colonisé et ex-colonisateur, n'en fussent-ils, tous, que des héritiers et non pas des acteurs. Tenter de puiser dans les apprentissages passés pour construire le futur est un grand défi, extrêmement délicat dans ce contexte.

Mais si ces jeunes ne sont « que » les héritiers du passé – devant composer avec cette histoire sans avoir de prise sur elle -, c'est le présent qui justement leur offre l'occasion d'être de réels acteurs. Dans le cadre de ce projet, l'expression artistique se présentait comme le canal proposé de communication. Celui qui leur permettrait de parler à la fois du monde que eux, en tant que jeunes, ont reçu en héritage, mais aussi du présent et de celui qu'ils souhaiteraient voir émerger. Mêlant ces trois dimensions, leur spectacle entendait donc « parler vrai », sans faux-semblants ni tabous et ce, afin de créer le débat, de questionner et pousser à la réflexion. Ils lui ont donné la couleur de leur recherche identitaire, de leur refus ou incompréhension des enjeux qui gouvernent le monde, mais aussi de leurs revendications. Revendications adressées à chacun, dans ce public varié, sans distinction de classe ou de place dans la société. Car si les politiques, congolais comme belges, ont été à plusieurs reprises visés, ces jeunes ont voulu nous rappeler que nous avons tous, aujourd'hui, un rôle à jouer dans les relations belgo-congolaises. Laissons le passé à sa place pour regarder vers l'avant et construire du neuf, dans la mesure du possible

Par ces revendications, entre autres, leur vision du futur des relations belgo-congolaises s'est progressivement dessinée. Une Belgique et un Congo qui reconnaissent les erreurs du passé mais avancent, ensemble, vers un futur plus respectueux des uns et des autres. Avec, entre autres, une valorisation des diplômés congolais en Belgique, une plus grande liberté de

circulation, une insertion de l'histoire congolaise dans les manuels scolaires belges et une réflexion sur le modèle de coopération au développement actuel.

Quel bilan pour ce projet atypique ?

L'objectif qui était poursuivi par l'ensemble des partenaires était de permettre aux publics belge et congolais d'être interpellés, par un biais neuf, sur la question des relations entre nos deux pays. Ce biais, c'était la voix de jeunes qui, sans être ni historiens, ni sociologues, ni politologues, ont exprimé un avis, sur base de leur vécu, ici ou là-bas. Sans prétendre être des spécialistes, ils ont élevé la voix pour faire des propositions, des commentaires, voire des critiques. Chaque représentation était suivie d'un temps de parole et d'échange accordé au public. Les réactions de ce large public (près de 1200 personnes ont assisté à l'une des 11 représentations) ont démontré que l'objectif avait largement été atteint. Les débats ont été intenses, riches en questions et commentaires. En Belgique, le spectacle a touché au cœur ceux qui connaissaient le Congo et la lutte pour la survie de tous les instants de l'écrasante majorité de la population. Et il a questionné tous les autres, par cette parole libre, non « polie » par les exigences théâtrales. Au Congo, il a rappelé la nécessité de parler, d'échanger, de se battre pour que l'expression théâtrale puisse se développer, sans tabou. Se battre aussi pour que ce genre de projet puisse être financé par des sources congolaises. Il a permis de comprendre que les difficultés et les raisons d'agir pour une société meilleure existent de part et d'autre, même si les enjeux sont différents.

Des deux côtés, le public s'est révélé curieux de comprendre le pourquoi et le comment de ce projet, a montré une grande sympathie à l'égard des comédiens et a exprimé un souhait profond que ce genre de projets voie encore le jour. Nous avons compris à quel point des spectacles, combinant à la fois une bonne qualité artistique et des messages vivants et vécus par les comédiens (qu'ils soient ou non professionnels) sont importantes et appréciées. Mais nous avons aussi appris qu'un projet d'engagement citoyen sur les relations belgo-congolaises est, aujourd'hui encore, rendu difficile par un ensemble d'éléments complexes. Problèmes de communication, difficulté de s'entendre sur un objectif commun, interprétations différentes de l'implication associative, méconnaissance des enjeux vécus par les uns ou les autres et, bien sûr, rapport à l'argent différent ; les défis et obstacles restent nombreux. Les deux groupes (belge et congolais) ont eu régulièrement maille à partir avec des clichés profondément ancrés.

Ce projet était en fait une mise en abyme des relations belgo-congolaises puisque, alors qu'elles étaient vécues par le groupe, elles faisaient également l'objet de sa création. Il s'est révélé une fabuleuse aventure humaine, d'où chacun est sorti grandi, mûri et conscient que le chemin doit être poursuivi pour que le monde à transmettre aux générations futures soit marqué par des relations interculturelles respectueuses des uns et des autres.

Laure Malchair,
Chargée de projets à Justice et Paix,
Novembre
2010.